

René Escudié

CHRONIQUE
DES
JOURNÉES
DE LA HONTE

Tome 1

du 26 mars 1998

au

1er janvier 1999

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-1591-1**

© René Escudié

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et
responsable du contenu de ce livre.

PRÉFACE

Petit rappel historique. Élections régionales en 1998. Le front national se trouve en mesure de jouer les arbitres dans un certain nombre de régions. Le parti de centre droit UDF ainsi que le parti de droite RPR avaient décidé qu'en aucun cas leurs membres ne faciliteraient l'accès au pouvoir régional de ce parti *"raciste et xénophobe"*.

En Languedoc-Roussillon, la liste de droite UDF-RPR obtenait 22 sièges, la liste de gauche plurielle menée par Georges Frêche, maire de Montpellier, 31. Le front national était crédité de 13.

Le 15 mars le front national rendait public les exigences minimales qu'il estimait nécessaires pour apporter son soutien. Concernant la culture: *"Dans ce domaine comme dans les autres, nous refusons la dictature de la gauche."* Alain Jamet, leader fn, ne cachait pas la volonté de son parti *"de sucrer les subventions aux associations culturelles dont les dirigeants sont à 80% à gauche"*.

Le président sortant UDF Jacques Blanc, dans sa déclaration de candidature, reprenait les six points principaux du fn. En conséquence, les 13 élus fn joignaient leurs voix à celle de l'UDF et du RPR et Jacques Blanc fut élu.

L'émotion fut immense en région dans les milieux culturels. Une réunion de pratiquement toutes les structures et de tous les intervenants culturels se tint au Centre chorégraphique national et donna naissance au Mouvement du 20 mars.

Il fut décidé plusieurs actions et une manifestation eut lieu le 25 mars rassemblant sans publicité plus de 3500 personnes. Celle qui suivit le 28 mars vit plus de

20000 manifestants aller jusque sous les fenêtres de l'hôtel de région.

Chacun s'interrogeait sur ses possibilités d'action. Écrivain, un peu par bravade et au fond parce que je ne sais faire qu'une chose, je décidais d'écrire. Mais écrire quoi ? Un manifeste ? Un journal ? Une chronique ?

C'est alors que je décidais d'écrire tous les jours à Jacques Blanc et de lui faxer cette missive tous les soirs. En ces temps reculés et sauvages le courriel n'était encore que très peu employé.

Et c'est ce que je commençais le 25 mars.

Ce n'était pas facile. Il fallait trouver de la matière, essayer de convaincre un homme qui ne me lisait certainement plus après les premières lettres. Et aussi répondre aux attentes des lecteurs -je ne faxais pas qu'à Jacques Blanc- mais de ce côté-là, je reçus bientôt de l'aide et plusieurs informateurs apportèrent très vite de la matière. Je tiens à les remercier, ils se reconnaîtront et à remercier en particulier mon ami Gargamella Profoundo à qui cet ouvrage doit beaucoup.

J'ai tenu le coup et je l'aurais tenu jusqu'à la fin du mandat de Jacques Blanc si la mort accidentelle de mon fils n'était venue interrompre pendant un certain temps mon désir même d'écrire.

A relire ces pages et ces pages, je me suis posé la question : si c'était à refaire ?

Oui, je le referais. Sans changer un mot. Sans changer une ligne.

René Escudié
17 Septembre 2014

à Jacques BLANC
Conseil Régional du Languedoc Roussillon

Monsieur,

La région dans laquelle je vis et je travaille, cette région que j'aime, cette terre nourrie par les corps de myriades de mes ancêtres, risque de passer dans l'Histoire de cette fin du 20ème siècle, dans ce début du 21ème, pour une région, un pays hostile à l'étranger et à l'autre.

Elle en portera la marque infamante pour l'éternité.

Au-delà des considérations politiques, c'est à l'amour que vous déclarez porter à notre région commune que je fais appel.

Désirez-vous vraiment qu'elle soit recouverte de la tache brune d'un parti raciste et xénophobe ?

Désirez-vous vraiment que vos descendants lisent dans les livres d'Histoire que vous en fûtes le responsable ?

Je vous prie, je vous supplie, pour l'amour de notre région, de donner votre démission.

Son Histoire vous en saurait gré.

Monsieur,

J'entame aujourd'hui une chronique intitulée :

CHRONIQUE DES JOURNEES DE LA HONTE

Je pense la tenir au jour le jour jusqu'à celui de votre démission. Et comme vous en êtes le "héros", il est bien normal que vous en soyez le premier informé.

Pourquoi cette chronique ? Il me semble que nous devons porter témoignage devant nos descendants de nos actes : responsables, acteurs ou témoins.

Je demande d'ailleurs à mes amis de tenir la même chronique. Et de vous la faire de même parvenir. Me suivront-ils ? Qu'importe. Même seul, j'essaierai, au jour le jour, de rendre compte.

Cette chronique sera-t-elle longue ou courte. Seul votre honneur peut en décider...

Jeudi 26 Mars 1998 6ème jour de la honte.

Déjà six jours que, conformément à son habitude, Jacques Blanc s'est fait élire avec les voix racistes et xénophobes du fn, après avoir juré ses grands dieux (mais en a-t-il au moins un ?) qu'il ne les solliciterait pas. Allant même, la main sur le cœur supposé pur de son innocence faire condamner Georges Frêche par un tribunal parce qu'il avait osé prétendre l'existence d'un accord entre lui, la blanche victime et ces galeux du fn.

Si, j'avais été un électeur de droite, j'aurais donc voté tranquillement pour un homme qui considérerait alors qu'il était infamant de suspecter un tel accord...

Mais ce qui semblait alors dégoûtant ne l'a plus soudain plus été et les risettes ont commencé.

Hier, manifestation demandant la démission de celui qui se croit président de la région. Comme un printemps calme encore, où l'on sent des frémissements, des envies et des bouffées de colère qui ne demandent qu'à se transformer en cris de joie.

Tout le monde s'interrogeait : y aura-t-il du monde ? Serai-je le seul à réagir ? Qu'est-ce que la démission d'un homme, après tout ? La région, cela a-t-il vraiment une importance ? Ne suis-je pas en train de combattre contre des moulins qui n'existent même pas ?

Et puis, les autres sont arrivés. Les regards se cherchaient, heureux de retrouver dans les yeux de l'autre ce qu'il avait certainement en lui : la grande colère de ceux qui en ont assez d'être trompés et qui ne supportent pas, qui ne supportent plus que la roublardise s'allie avec la haine.

Et l'on s'est retrouvé 3500, sans préparation, sans battage, comme ça, par une bouche à oreille fulgurant.

Et l'on a su que la prochaine serait encore plus

grande, encore plus belle et tout le monde a pensé aux trompettes de Jéricho.

Il n'est pas de muraille, aussi épaisse soit-elle, que les armes du courage et du droit ne puissent faire tomber.

Ce matin, Jacques Blanc réitère son refus de démissionner. La culture ? dit-il. Rien ne sera changé pour elle et le fn n'aura aucun droit de regard.

Quelques pages plus tôt, Alain Jamet, chef de liste du fn déclare : Jacques Blanc nous a promis de ne plus subventionner la culture de gauche.

Qui ment ?

Vendredi 27 Mars 1998 7ème jour de la honte.

Ce matin, Jacques Blanc tente de répondre aux inquiétudes des gens de la culture attaqués par le fn. "Rien ne sera changé", dit-il.

Cela est bien inquiétant, puisque jusqu'à présent, il n'y avait rien ou le pas grand chose. On va continuer dans le dérisoire et dans l'insignifiant.

Mais... Mais comment se fait-il que Jacques Blanc ne crie pas, ne hurle pas son innocence : "Comment ce môssieur Jamet du fn peut-il prétendre que j'aurais promis d'arrêter de subventionner la "culture de gauche? Cet homme est un menteur et un affabulateur. Je n'ai jamais passé un accord avec le fn, j'ai même fait condamner Georges Frêche qui prétendait le contraire et depuis je n'arrête pas de le traiter de menteur. C'est môssieur Jamet du fn qui est un menteur !"

Mais il n'y a pas eu de dénégations... C'est donc là une reconnaissance, un aveu de l'accord passé avec le fn. Mais qui en doutait ?

Dans cette aventure de la honte, le journal du midi

qui se prétend libre (de quoi au fait ?) épouse parfaitement la cause de Jacques Blanc. Il a fallu que je trouve la Dépêche du Midi pour apprendre qu'une imposante manifestation de 3500 personnes avait eu lieu à Castelnaudary, la plus importante depuis des dizaines d'années, jusque sous les fenêtres de Chésa, autre spécialiste de la honte.

La honte, c'est bien, ça se partage.

Samedi 28 Mars 1998 8ème jour de la honte.

Aujourd'hui très importante manifestation dans les rues de Montpellier. Une de plus ! Qu'est-ce qui peut bien pousser tous ces gens à prendre sur leur temps de repos, sur celui consacré à la famille, aux rêves ou aux amours, pour venir encore une fois se rassembler au Peyrou et faire le tour de ville en finissant sur l'Esplanade, les chaussures blanchies et les mollets las ?

Je les regardais. Il y avait les connus et les inconnus, ceux que je rencontre professionnellement, ou amicalement, ceux avec qui j'ai travaillé, créé, au fil du temps, au fil des années et je lis mon âge dans leurs rides et leurs cheveux blancs.

Nous nous sourions, nous échangeons quelques mots, vides de sens mais si pleins d'amitié, de bonne surprise de trouver l'autre là, parce que ça vous reconforte de savoir que vous ne vous étiez pas trompé dans votre sympathie, dans votre amitié.

Je les regardais et je pensais à la grande colère qui les avait saisis, comme moi, à l'annonce de l'élection de vendredi dernier, premier des jours de la honte, à l'annonce du hold-up miteux et misérable.

Nous étions plus de dix mille certainement et soudain, j'ai réalisé que tous les gens que je

reconnaissais, existaient non seulement dans leur métier mais aussi dans leur implication sociale, dans leur service à la communauté. Tous, je les sais aussi élus, syndicalistes, militants, bénévoles, se dévouant pour rien dans des instances de réflexion, de concertation, toujours prêts à prendre en charge l'action collective et individuelle pour aider l'autre.

Voilà quelles étaient ces cent et quelques personnes que j'ai reconnues aujourd'hui et je sais que les dix-mille autres étaient de cet acabit. Comment de tels gens dont la vie n'est qu'une recherche de l'intelligence et de la dignité auraient-ils pu ne pas être profondément choqués, au plus profond d'eux, par les agissements fondés sur la bassesse d'un personnage qui préfère s'allier aux forces noires de la haine pour conserver un hochet doré ?

Dimanche 29 Mars 1998 9ème jour de la honte.

Aujourd'hui dimanche, je regardais jouer mes petits-enfants. Je les voyais curieux, avides de s'ouvrir au monde qui les entoure, assoiffés de connaissances, tendant la main vers un chiot tremblant, souriant au monde et à la vie.

Et c'est pour eux que s'écrit cette chronique. Pour eux et pour tous ceux qui viendront, pour qu'ils ne puissent pas venir nous reprocher d'être restés tranquilles en nos intérieurs, d'avoir laissé s'accomplir sans protester les débuts de l'irréparable.

Le président de la République, les représentants de TOUTES les religions, les dirigeants des partis qui ont contribué à élire Jacques Blanc -y compris le chanfrein du libéralisme, l'ancien du mouvement Occident, Madelin, qui pourtant avait dans un premier temps apporté ses félicitations-, les plus hautes autorités morales et

politiques, des penseurs, des sportifs -j'ai même reconnu des golfeurs dans la manifestation d'hier !-, de simples gens par milliers dans les rues, demandent la démission de cet homme sous prétexte de honte.

Lui, impavide, comme je l'ai pu apercevoir dans un bulletin d'informations, répétant entre deux portes, "Non, je ne démissionnerai pas !", le sourcil froncé, les petits poings serrés, comme un enfant qui se sait en faute et qui ne veut plus en démordre, enfermé dans une sorte de délire désespéré, au bord des larmes, au bord de son propre précipice.

Que la différence entre la grandeur et la honte est infime ! Il suffirait d'une syllabe.

Lundi 30 Mars 1998 10ème jour de la honte.

* Hier soir, Charles Millon, à la télévision, tente de justifier son acceptation des voix des conseillers régionaux fn. Il a le même air de faux jeton que les quatre autres qui ont suivi la même voie.

On dirait qu'ils transpirent par tous les pores de la peau. Et même, intérieurement.

Tout en se méprisant eux-mêmes, ils se méprisent entre eux ! Ah ! Combien j'ai goûté la réflexion de Millon jugeant honteux ce qui s'est passé en Languedoc-Roussillon au sujet de la culture ! Un honteux trouvant plus honteux que lui !

* En fin d'après-midi, attrapée au vol sur une radio, cette excuse de Blanc ; "Comment peut-on me prendre pour un raciste, moi, avec tout ce que je fais pour les handicapés ?"

C'est la troisième fois que j'entends ceci, Blanc semble s'en délecter, comme celui qui croit avoir trouvé

l'argument majeur, celui qui doit couper court à toute discussion.

Personne ne me semble avoir encore relevé ce propos, je ne sais si c'est ma position de père d'un grand handicapé qui me rend plus sensible, mais je sais qu'en posant cette affirmation les thèses du fn ont déjà traversé cet homme.

Je laisse de côté le petit côté nauséabond de se prévaloir d'un sentiment humanitaire, le côté vieille et puante charité : "D'accord, mon mari gagne de l'argent avec ses usines, mais il me donne beaucoup d'argent pour mes pauvres !", le côté "Regardez-moi comme je suis bon !".

Non, je veux dire que je sens quelque chose de putride monter de cette assimilation handicapé-étranger, comme si l'étranger n'était pas tout à fait normal, comme si le handicapé était étranger et que tous ces gens-là, messieurs-dames, ils ne sont pas comme nous, la preuve, c'est que nous faisons quelque chose pour eux.

Quel rejet de l'autre il y a dans cette locution : faire quelque chose pour quelqu'un ! Quel air de supériorité on se donne à bon compte ! Quel mépris, au fond !

Il y a trente et un ans que je vis avec un grand polyhandicapé, et jamais, jamais, je n'ai eu le sentiment de faire quelque chose pour lui. Mais je sais que c'est lui qui a fait quelque chose pour moi : m'aider à rester, peut-être, un être humain.

"Ein Mensch zu sein..." chante-t-on dans la Flûte enchantée.

Mais ça, c'est de la culture, donc pas plus que de la confiture, dit l'inénarrable maire de Castelnaudary, Raymond Chésa, qui ne doit pas en mettre souvent sur ses tartines.

Mardi 31 Mars 1998 11ème jour de la honte.

Merci, grand docteur Blanc, je suis enfin fixé sur mon cas.

Je sais maintenant d'où me viennent ces ballonnements comme si j'avais ingurgité quelque chose d'indigeste, ces aigreurs de l'épigastre, ces angoisses quand je pense à l'avenir de mes petits enfants et surtout ces nausées, ces énormes nausées qui me prennent depuis dix jours.

Grâce à vous et à votre diagnostic si sûr, je sais ce dont je suis atteint (prenons l'accent de cet immense acteur que fut Raimu) : je suis atteint de l'hystéroïde ! Oui, Môssssieur ! De l'HYSTEROÏDE !

Dans mon malheur de pauvre bougre, j'ai au moins la consolation de penser que cette maladie est contagieuse, et que si tous n'en meurent pas, beaucoup en sont frappés, comme le Président de la République, le Premier Ministre et tout le gouvernement, le Président du RPR, le Président de l'UDF, des évêques et des rabbins, des muftis et des incroyants, des écrivains et des boulangers, des danseurs et des ajusteurs, des médecins et musiciens et tant et tant d'autres, des millions de personnes qui rejettent certaines thérapeutiques et qui ne pensent pas que l'on puisse soigner la vérole en faisant l'amour sans préservatifs avec les vérolés.

Mais trêve de plaisanterie (si cela en est une... Jacques Blanc a effectivement qualifié les réactions contre son attitude d'hystéroïdes)...

L'emploi même de ce qualificatif qui se veut méprisant nous permet de découvrir une autre facette du personnage.

J'ai hier montré comment dans son amalgame étranger/handicapé il laissait transparaître une vision verticale du monde où lui, supérieur aux étrangers et